

La crise actuelle, révélatrice de nos faiblesses structurelles

Comment mettre en place une gestion efficace de sortie de crise ? Xavier Guilhou est depuis trente ans l'un des plus éminents spécialistes français du risk management et de l'intelligence stratégique. Pour lui, tout dépend de la pertinence du diagnostic opéré quant à l'ampleur et la nature de la crise, puis de notre lucidité quant aux moyens à engager pour y faire face. D'où l'importance de faire preuve de réalisme.

Économiquement, cette crise est une crise du "hors bilan", résultat d'une économie basée sur de la "monnaie de singe" et sur des spéculations financières virtuelles, non régulées, générant un surendettement et une surconsommation aberrants. Mais c'est surtout, plus profondément, du fait de son amplitude et de sa durée, une crise système : nous ne sommes pas face à une simple bulle spéculative financière ou immobilière mais face à l'équivalent d'un Katrina. Les Américains attendaient un ouragan, ce fut un cataclysme équivalent à une arme de destruction massive. Or les réponses actuelles correspondent à la gestion d'un ouragan de niveau 1. Tous les rouages de l'économie sont touchés. Aucun pays n'est épargné. Frappées de plein fouet par les effets de la récession, les classes moyennes sont tétanisées... et de fait vont amplifier la crise. C'est enfin une crise d'évaluation de nos risques : nos modèles virtuels macro-économiques prétendaient que les digues tiendraient. Ils se sont trompés. Notre système, qui prend ses décisions derrière des écrans plats, n'a plus conscience de la réalité et trouve ainsi ses limites.

Quelles peuvent en être les conséquences ?

Cette crise va coûter très cher aux populations avec les risques d'explosion des déficits publics, d'endettement des États, (cf. le cas de l'implosion de l'Argentine). Elle va se traduire par des tentations de protectionnisme, de populisme, voire de renationalisation des structures contaminées. Or, compte tenu de l'amplitude de la crise, ces plans s'avèrent impuissants et inefficaces. Car les points de rupture entre les institutions, les populations et les élites sont imminents et explicites. Au-delà des sphères économiques et sociales, la crise ébranle la paix sociale et la paix civile. Elle révèle des écarts énormes de perception et de vécu entre générations et entre communautés. La "crise grecque", comme celle de nos banlieues en 2005, est un véritable laboratoire de chocs sociétaux que l'actuelle configuration peut accélérer.

Comment envisager l'avenir ?

La gestion de la sortie de crise dépend du niveau de qualification de cette crise : 1, 2 ou 3. Au niveau 1, celui d'une bulle spéculative, il suffit d'isoler les risques de contamination et de trouver les antidotes techniques conventionnels. Au niveau 2, celui d'une crise système de grande amplitude type titrisation, il suffit de tenir le terrain en décentralisant les moyens au plus près des populations et des organisations sinistrées. Dans ce cas de figure, le vecteur le plus important est la communication opérationnelle, car la véritable bataille est alors celle de la confiance. La sortie de crise suppose de retrouver la "frugalité" nécessaire pour nettoyer les écuries d'Augias. Cela peut prendre plusieurs années, comme ce fut le cas hier au Japon.

Mais la crise peut atteindre un niveau 3, avec rupture des équilibres de société, désagrégation des modèles de gouvernance et implosion des territoires. Ce scénario du pire n'est plus à exclure. La pression médiatique, la perte des repères et des valeurs, l'inculture régnante, l'inadéquation de nombreux jeunes avec le monde de demain, la montée des pressions confessionnelles, le désenchantement ambiant, sont autant de feux qui alimentent la montée d'une violence extrême et non contrôlable au sein de nos sociétés. Se posent alors des questions de sécurité publique et de souveraineté. Faut-il raisonner en termes de crise ou de guerre ? Dans ce cas, la sortie de crise serait très longue : il faut dix à vingt ans pour qu'une communauté se remette de chocs fratricides, voire intercommunautaires.

En conclusion, cette crise du "hors bilan" est celle de la fin du modèle "collectiviste hédoniste" imaginé par l'Occident, au sein duquel tout le monde peut profiter de tout et les États tout garantir. Ce qui est en cause derrière cette crise, c'est notre "modèle mental" et notre "système de vie" basé sur de la jouissance et le surendettement. Elle pose la question de la résistance et de la résilience de nos populations face à des remises en cause profondes de nos utopies matérialistes (la fin du pétrole et d'une économie énergétivore) et hédonistes (culture du corps, de la santé, des loisirs...) issues des idéologies nihilistes et collectivistes du XX^e siècle. En ce sens, l'électrochoc causé aujourd'hui par la crise peut à terme se révéler positif s'il engendre un sursaut salvateur et un retour au réel. ■

Xavier Guilhou

De Beyrouth à Katrina, de l'Argentine aux Balkans, Xavier Guilhou pilote ou accompagne de nombreuses opérations de sortie de crise et de reconstruction. Il intervient aussi sur la conduite opérationnelle de "crises hors cadres" auprès de divers organismes publics ou privés, à titre civil ou militaire. Président de XAG Conseil, il a publié récemment Quand la France réagira... (Eyrolles). Pour en savoir plus : www.xavierguilhou.com.

EXTRAITS

● **Sortir de la crise par le haut** – "Empêcher le mouvement, l'action, le renouveau est devenu le leitmotiv de certains lobbies politiques, syndicaux et corporatistes en fin de course. Ces derniers ont plus intérêt à maintenir le pays dans un état d'angoisse et de fébrilité qu'à l'engager dans des prises de risque dont ils seraient les grands perdants. Mais nous n'avons pas d'autre alternative, si nous faisons le pari d'une démocratie renouée et d'une certaine ambition stratégique, il nous faudra assumer aussi le sens de la victoire. Il nous faudra accepter de porter cette promesse d'un autre destin, d'un autre devenir et d'une autre espérance que ceux que nous gérons bien tristement aujourd'hui. Pourquoi travailler cette "force de caractère" et cette "force d'âme" si nous ne voulons pas aller au-delà des conventions et du conventionnel ? C'est parce que nous avons ces aptitudes et que nous l'avons démontré à plusieurs reprises dans notre histoire qu'il nous faut aller plus loin et plus haut. Les peuples qui sont sortis de grandes catastrophes historiques comme ceux de l'Europe centrale, ou de grands désastres tels ces Américains après Katrina, m'ont tous indiqué cette voie-là !"

● **Non à la culture Titanic !** – "N'épousons pas la culture du Titanic ! Nous pouvons encore donner tort aux Cassandre, non pas sur l'inévitable déclin qui est déjà derrière nous, mais sur le tragique naufrage de notre pays qui est malheureusement devant nous. Pour cela, il nous faut être désormais obsédés par notre survivance et notre renaissance plus que par notre jouissance et notre bon plaisir ! Un sacré défi pour un peuple qui se croit protégé des ouragans et qui pense que la mer est toujours belle et clémente..."

● **Cultiver l'espérance et le volontarisme** – "Il faut croire en l'espérance. C'est la seule chose qui nous reste et c'est considérable. C'est pour cette raison que nous nous en sortons en dépit de toutes les prévisions négatives des modèles économiques et de toutes les bêtises de notre bureaucratie. Il nous reste encore quelques fenêtres de tir, sachons les utiliser à bon escient !"

Quand la France réagira..., par Xavier Guilhou, Eyrolles, 268 p., 19 €